



Entre Boitsfort et le square du Solbosch

ANTONIO MOYANO

Pierre Mertens, écrivain belge, auteur des *Éblouissements* qui reçut le prix Médicis en 1987, a fortement marqué notre collaborateur et dévoreur de livres, Antonio Moyano, et ceci depuis la parution des *Bons offices* en 1974 alors qu'il n'était encore qu'adolescent. Quelques années plus tard, en juillet 1982, *Points Critiques* publiait un dossier intitulé «*Ces goïm qui nous regardent.*» Parmi ces *goïm*, il y avait Pierre Mertens, dont le papier s'intitulait «*Le regard d'un "autre" qui ne se sent pas si autre que cela!*» De ce désir d'être Juif, et de bien d'autres choses encore, Jean-Pierre Orban parle dans une «*formidable et palpitante biographie*» de 500 pages sur Pierre Mertens, parue récemment.

Quand on est jeune, on prend un certain plaisir à se faire avaler par un livre qui nous dépasse, dont on comprend à peine les tenants et aboutissants. Ce fut mon cas, j'étais encore un ado et je lisais *Les Bons Offices* (Seuil, 1974). Pierre Mertens est un pays à lui tout seul, et pour moi mentalement, il trône dans «*la niche Belgique*» à côté d'une ribambelle d'autres écrivains, d'autres gloires nationales allant de Soeur Sourire à Paul Delvaux en passant par André Bialek, Maurane, Izoard ou Stromae, Eddy Merckx, Eden Hazard, Simon Gronowski ou cette fille qui publie un livre tous les ans et qui porte un grand chapeau, ou encore les *Sept Types en Or* de Phantomas (liste interminablement extensible puisque la Belgique à elle toute seule est immense et légendaire comme l'Atlantide). Mertens ? Ne pas l'isoler, ne pas le statufier, ne pas en faire un K, le rend bien plus humain, bien plus sympathique. Et curieusement plus grand, aussi. C'est une des réussites de la formidable et palpitante

biographie que lui consacre Jean-Pierre Orban. Certains lecteurs se montrent allergiques ou indifférents aux biographies d'un écrivain : à quoi bon visiter l'envers du décor, l'auteur nous a donné le meilleur de lui-même dans ses oeuvres, non ? C'est qu'un écrivain est aussi un citoyen, un individu, un anonyme en quelque sorte. Jean-Pierre Orban jette un éclairage magnifique sur les premières années de vie de Pierre Mertens. Voici un homme avec une enfance, un père, une mère, une grand-mère, des études à faire, un mariage et des enfants, l'ambition d'écrire, de réussir, et que vienne la renommée, des engagements, des prises de position, vivant des passions amoureuses, surmontant des déceptions, etc. Bruxellois pur jus, «*tout se passe entre Boitsfort et le square du Solbosch*» dit son biographe, Mertens est un brillant rejeton de la bourgeoisie intellectuelle de la capitale.



Pierre Mertens © Gecko



Ce livre est né de l'empathie de deux hommes, d'un côté le grand écrivain, de l'autre celui venu l'interroger sur ses livres et sa vie. Et sur ses déboires, par exemple, avec la veuve de Léopold III ou le président de la N-VA. Ce pavé fait plus de 500 pages, il serait présomptueux de chercher à le condenser dans un article.

Excellent orateur, c'est avec un plaisir inouï qu'on reste captif de la parole galvanisante de Pierre Mertens. Je l'avoue sans honte, quand j'étais jeune je croyais que cet homme avait une mission spéciale à accomplir. Une mission ! « *Quand un vieux meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.* » Ce dicton africain va merveilleusement à l'auteur d' *Une paix royale* (Seuil, 1995).

Jean-Pierre Orban aime les destinées humaines (ses romans *Vera* et *Toutes les îles et l'océan* en sont la meilleure preuve). Alors, quel pari fou que d'écrire une biographie sur notre écrivain le plus ambitieux ! Résultat ? Une merveilleuse réussite ! Orban a intelligemment évité de se faire phagocyté par l'extraordinaire orateur qu'est Pierre Mertens. Si son livre est passionnant, c'est qu'il a tout d'une enquête, évitant la souricière du panégyrique, et suscitant chez les lecteurs le désir de découvrir – et c'est l'essentiel – l'œuvre de Pierre Mertens. Hier encore, je tirais des rayons du bouquiniste Pêlè-Mêlè *L'Agent double : sur Duras, Gracq, Kundera, etc.* (Editions Complexe, 1989)

C'est encore une des facettes de Mertens, son amour infini des livres des autres. Je me souviens de ce temps où je lisais les chroniques littéraires de Mertens dans le journal *Le Soir*. Jean-Pierre Orban trace un portrait fidèle, je crois, du grand écrivain, tout en épinglant chez ce dernier ses ambiguïté et son inséparable « mentir-vrai ». Entreprise périlleuse que d'écrire la biographie d'un

écrivain encore vivant. Attention, peinture fraîche ! Tout récemment je lisais le Cesare Pavese, une vie, de Lorenzo Mondo (Turin, 1931) et ce livre dit l'essentiel sur Pavese en 273 pages ! Espérons qu'un jour Jean-Pierre Orban fasse une version raccourcie de son imposante biographie.

Ce livre nous offre une vision globale pour parcourir l'œuvre de cet écrivain qui fut un temps sur la liste des « Nobélisables » tout à côté de Hugo Claus. Comment lire désormais n'importe quel livre de Mertens sans tout de suite penser à cette biographie ? D'ailleurs, Orban cite abondamment le superbe ouvrage de Danielle Bajomée : *Pierre Mertens L'Arpenteur* (éditions Labor, 1989).

Aux quatre coins du monde il y a toujours un Belge, et il en fut de même pour Mertens qui un jour partit pour Berlin écrire là-bas *Les Éblouissements*, son chef d'œuvre (prix Médicis, 1987) qui a pour héros le médecin et poète Gottfried Benn (1886-1956).

Ah ! j'allais oublier : notre écrivain se voudrait juif. Vous connaissez tous la chanson de Claude Nougaro : « *Armstrong, je ne suis pas noir, Je suis blanc de peau, Quand on veut chanter l'espoir, Quel manque de pot* » Il en va de même avec Mertens et la judéité. Orban y consacre tout un chapitre allant de la page 49 à 62 : *Comment ne pas désirer être juif ?* On peut lire ces paroles tout au début de *L'Agent double* : « *L'écrivain(...) plus il fictionnalise, plus il exprime le vrai. Plus il change de place et davantage il a de chances de demeurer fidèle au mouvement qui le porte. Donc à son projet, à son ambition.* »

**Jean-Pierre Orban: Pierre Mertens:
Le siècle pour mémoire. Biographie,
Les Impressions Nouvelles, 2018, 543 pages**